

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	20 / 20
------	---------

Appréciation

Un excellent commentaire, nourri par une bonne culture littéraire et servi par une langue riche, proposant un discours interprétatif d'une très grande qualité.

Modèle CCYC : ©DNE
NOM DE FAMILLE :

PRENOM
(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :



Né(e) le :

1.2

Concours / Examen : BACCALAURÉAT Section / Spécialité / Série : Générale

Epreuve : Français écrit Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : Juin 2025

non

problématique
trop longue

bien

Jules Barbey d'Aurevilly, figure majeure du romantisme, écrit en 1854 son roman L'Enscartée. Dans le premier chapitre de celui-ci, l'auteur décrit un paysage désertique, la lande normande de Lessay, dans laquelle se déroule le roman. Il y décrit un paysage désolé, objet de légendes et rumeurs faisant ^{trémbl} les hommes même les plus coriaces. Ainsi, en évoquant ce paysage, l'auteur amène le lecteur à croire à ces rumeurs. Nous pouvons donc nous demander comment, en mêlant au réalisme des aspects surnaturels et légendaires, Barbey d'Aurevilly fait-il douter le lecteur voire lui fait croire à ces rumeurs, alors même que l'auteur lui-même évoque son avis tranché dans le texte. Nous nous pencherons tout d'abord sur une description ancrée dans la réalité, puis sur les aspects surnaturels, avant de nous intéresser au doute pouvant prendre place chez le lecteur.

L'évocation de ce lieu est tout d'abord ancrée dans le réel, et ce en partie grâce aux lieux évoqués : ils sont réels, et cela permet d'ancrer le récit dans notre réalité. L'auteur parle ainsi

Page / nombre total de pages

1 / 8

oui

du village de Saint-Sauveur-le-Vicomte, ou encore de la Haie-du-Puits, de Cantances, ou plus simplement de l'Ecosse. Est également évoqué une figure célèbre, Du Guesclin, un événement historique étant les batailles entre Normands et Anglais: "défendre son donjon contre les Anglais" l. 9. L'auteur mentionne également des infrastructures contemporaines comme "la route départementale" ou "les voitures publiques" l. 11. Ces mentions diverses d'éléments réels permet ainsi à n'importe quel lecteur de s'y retrouver et de comprendre que le récit ne se déroule non pas dans un univers alternatif, mais bien dans sa propre réalité. Le lecteur se sent ainsi plus proche, et plus concerné par le récit.

En plus d'évoquer des éléments tangibles, l'auteur offre de ce lieu une description précise, qui, à nouveau, ancre d'autant plus le récit dans le réel. L'énumération à la ligne 2 "ni arbres, [...] ou du troupeau du matin" fait non seulement penser que l'auteur connaît bien le lieu qu'il décrit, mais ^{donne} également au lecteur l'impression de connaître le lieu. Nous est également donnée une mesure: "sept lieues de tour" l. 5: ainsi sa mesure est connue, tout comme le temps de traversée "plus d'une couple d'heures" l. 7. De même, l'itinéraire de traversée semble bien connu "Quand de Saint-

Sauveur-le-Vicomte [1] on avait affaire à
Cantances [3] l. 8 à 10. De nouveau, toutes ces
précisions légitiment la description et donne
le sentiment au lecteur de connaître le
lieu, et la lande de Lessay est ainsi ancrée dans
le réel.

Mais malgré cet ancrage dans le réel,
le surnaturel et le légendaire apparaissent tout
de même. L'énumération "mi arbres, [1] ou du
troupeau" l. 2, bien qu'apportant des précisions,
montre également l'aspect désolé de cette lande.

L'auteur prend d'ailleurs soin de préciser
la constance de cet état et ce, peu importe les
conditions météorologiques "s'il faisait sec, [1] s'il
avait plu" l. 34. La personnification "déployait
une grandeur de solitude et de tristesse désolée" l. 4
montre à la fois l'ambiance lugubre de
cet endroit, son côté mystique mais également
sa nature surnaturelle voire magique évoquée
par "des plus singulières apparitions" l. 25.

L'évocation de Du Guesclin apporte également
une part de légende car, bien que réelle, cette
figure reste pourtant lointaine : il se déroule
environ 500 ans entre sa vie et l'écriture du
texte. De plus, la comparaison de Saint-Sauveur-
le-Vicomte avec un village d'Ecosse est, en plus
de rendre compte à son tour d'une réalité
lointaine, un moyen d'associer indirectement le
village à la magie. En effet, l'Ecosse est une
terre de légendes, ayant donné naissance au
monstre du Loch Ness ainsi qu'aux fées, gnomes
et autres farfadets. De plus, l'évocation non-
loin dans le texte de l'Angleterre "contre les

très bien

très bien

oui

Anglais" l. 9, conjointe avec celle de l'Ecosse
"un village d'Ecosse" l. 9, ainsi que la figure
moyennageuse et chevaleresque de Du Guesclin peut
aisément évoquer les légendes arthuriennes, dans
lesquelles le surnaturel est monnaie courante.

oui

Mais en plus d'évoquer directement au mon
des figures mystiques et des réalités éloignées
du lecteur, l'auteur fait abondamment usage
de rumeurs. L'effet principal est l'utilisation
d'hyperboles, les rumeurs ayant tendance à exagérer
ce qu'elles racontent : ainsi la lande était-elle
"le théâtre des plus singulières apparitions" l. 3
on "parlait [...] d'assassinats qui s'y étaient
commis" l. 16. De plus elle avait "sept lieues
de tour" l. 5, ce qui équivaut à 28 kilomètres,
une distance non-négligeable. L'évocation de
rumeurs crée également de la peur, car ce
qui fait l'objet de rumeurs est inconnu et ce
qui est inconnu fait peur. Ainsi les habitants
évoqués dans le texte sont-ils terrifiés, mais
bien souvent par ce qu'ils ont entendu des
autres : "Aussi cela seul [...] faisait trembler le
pied de frêne dans la main du plus vigoureux
gouillard" l. 29-30. L'auteur lui-même
y va de ses spéculations "un tel lieu prêtait
à de telles traditions" l. 17.

oui

Et, comme les habitants, le lecteur sera-t-il
peut-être tenté de croire à ces rumeurs. Pourtant,
l'auteur ne laisse aucun doute sur son avis
personnel. Il paraît d'accord quant au côté
inquiétant de l'endroit "une grandeur de solitude
et de tristesse désolée qu'il n'était pas facile

Modèle CCYC : ©DNE

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : BACCALAURÉAT

Section / Spécialité / Série : Générale

Epreuve : Français écrit

Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2025 Juin

d'oublier" l. 5. L'auteur fait d'ailleurs usage de l'euphémisme "pas facile d'oublier" montrant à quel point cela l'a marqué, confirmant d'ailleurs le fait qu'il semble avoir été témoin de cet endroit lui-même. Barbey d'Aurevilly estime également qu'un "tel lieu prêtait à de telles traditions" l. 17, faisant référence aux assassinats évoqués à la ligne précédente. En effet, selon lui, il n'y aurait pas meilleur endroit pour commettre des crimes "Il aurait été difficile de choisir une place plus commode" l. 17-18. Cependant, son avis diverge tout de même des rumeurs. En effet, l'euphémisme "on parlait vaguement" montre son désintérêt pour les rumeurs à ce sujet. L'utilisation fréquente d'expressions du champ lexical des on-dits : "Si l'on en croyait" l. 24, "disait-on" l. 5, "dans l'opinion de tout le pays" l. 7, "on parlait" l. 16, "un tel lieu prêtait" l. 17 montre tout de même le scepticisme de l'auteur face à ces rumeurs : il a l'air de ne pas vouloir y croire sans preuves. Enfin, il énonce la vérité générale "l'imagination continuera d'être, d'ici longtemps, la plus puissante réalité qu'il y ait dans la vie des hommes." l. 28-29. Cette phrase illustre ainsi la croyance de l'auteur

Page / nombre total de pages

5 / 8

que certaines de ces croyances populaires ne sont bien que des rumeurs.

intéressant

Et c'est pourtant aussi par cette vénéralité générale que l'on peut comprendre comment le lecteur pourra être amené à croire à ces histoires hyperboliques concernant la Lande de Lessay. Car c'est en argumentant principalement contre sa propre thèse que l'auteur amène le lecteur à y croire. En effet, là où il amène ce qui est répété par tout le monde : "un si vaste silence aurait dévoré tous les cris qu'on aurait poussés dans son sein" (p. 21-22), de plus avec l'hyperbole "un si vaste silence" et la personnification "aurait dévoré" qui amènent des sentiments de vide et d'effroi, transformant le silence en une sorte de monstre ; il m'apporte que son propre scepticisme. De plus, il qualifie lui-même ces populations de "braves et prudentes", s'armant de "précautions et de courage" contre "un danger tangible". Que ces populations aient peur de phénomènes tout hors de leur imagination paraît ainsi fort contradictoire.

C'est dire le pouvoir de l'imagination, qui vainc les personnes les plus raisonnables !

Ainsi, c'est en mêlant au réel le surnaturel et en accordant plus de crédit aux rumeurs qu'à son propre scepticisme que l'auteur

parvient à faire croire à ses lecteurs à ces rumeurs, à l'instar des villageois. L'ancrage du récit dans le réel tout en y attachant du surnaturel permet ainsi une meilleure implication du lecteur et un discernement amoindri. A peu près à la même époque, c'est l'autrice George Sand, qui, dans ses romans champêtres La petite Fadette et La Mare au diable, usera des mêmes méthodes pour faire croire aux lecteurs aux rumeurs que des villageois font circuler au long du récit.

